

HEAVEN PICTURES, BLACKFIN & CHINA FILM
PRÉSENTENT



Kaili Blues

路边野餐
un film de
Bi Gan

CAPRICCI PRÉSENTE

Kaili Blues

Un film de **Bi Gan**

CHINE | 110' | 2015 | COULEUR | DCP | 1.85 | 5.1

SORTIE LE 24 FÉVRIER 2016

Programmation

Louise Fontaine | 05 35 54 51 89
louise.fontaine@capricci.fr

Presse

Karine Durance | 06 10 75 73 74
durancekarine@yahoo.fr



Synopsis

Chen est médecin dans une petite clinique de Kaili, ville brumeuse et humide de la province subtropicale du Guizhou. Il a perdu sa femme lorsqu'il était en prison pour avoir servi dans les triades. Aujourd'hui, il s'occupe de Weiwei, son neveu, qu'il aimerait adopter. Lorsqu'il apprend que son frère a vendu Weiwei, Chen décide de partir à sa recherche. Sur la route, il traverse un village étrange nommé Dangmai, où le temps n'est plus linéaire. Là, il retrouve des fantômes du passé et aperçoit son futur... Il est difficile de savoir si ce monde est le produit de sa mémoire, ou s'il fait simplement partie du rêve de ce monde.



ENTRETIEN AVEC BI GAN

Comment est née l'idée du film ?

Pendant le tournage de mon dernier court-métrage, je lisais le Sūtra du diamant. J'ai été interpellé par cette phrase: «L'esprit passé est inatteignable, l'esprit présent est inatteignable et l'esprit futur est inatteignable». J'ai tourné *Kaili Blues* avec le désir d'y apporter une réponse. Toutes mes œuvres ont un lien entre elles, et je pense que mes personnages sont eux aussi interpellés par cette citation.

Comment avez-vous construit l'histoire de ces personnages ?

Mon oncle Chen Yongzhong, qui joue Chen Sheng dans le film, a tenu les rôles principaux de tous mes films depuis mes débuts d'étudiant. Je m'inspire de sa vie, qui est riche et complexe: il a travaillé pour les triades, a géré une maison de jeu à Myanmar, est allé en prison... Maintenant il travaille dans une usine, il mène une vie solitaire et sans histoire, mais ce passé tumultueux lui confère une aura impénétrable. Je suis aussi attiré par son tempérament, son langage corporel un peu gauche devant la caméra, et par sa solitude. La mort de mon grand-oncle m'a aussi beaucoup marqué. Quand son frère est mort à Zhen Yuan, ma grand-mère elle-même très malade et vivant à Kaili n'a pas pu se rendre aux funérailles alors qu'elle avait acheté un présent pour la cérémonie. C'est comme cela que j'ai imaginé que Chen serait cette personne qui apporterait le cadeau d'une vieille femme à son ancien amour.

Avez-vous tourné exclusivement avec des acteurs non-professionnels ?

À deux exceptions près, tous les acteurs du



film sont des non-professionnels. L'actrice qui joue la doctoresse et collègue de Chen, Zhao Daoqing, est en fait la femme qui partageait la même chambre d'hôpital que ma grand-mère. Pour son personnage, j'avais besoin d'imaginer le portrait d'une femme âgée avec de belles boucles d'oreille, même si elle n'en porte pas dans le film. Le petit Weiwei est mon demi-frère Luo Feiyang. Xie Lixun, qui joue Crazy Face, est vendeur de nourriture pour cochons. Je l'ai choisi pour son visage. Les deux seuls acteurs professionnels sont Yu Shixue (Weiwei plus vieux) et Guo Yue (Yangyang, la jeune fille). Pour moi, il n'y a ni acteur professionnel, ni acteur amateur. Il n'y a que des personnalités.

Les rêves ont une importance cruciale dans Kaili Blues. En ont-ils dans votre travail ?

J'essaie de faire de la réalité un rêve et de traiter du rêve comme d'une réalité. Ce contraste est précisément la beauté que je cherche à atteindre dans mes films et c'est ce qu'il y a de plus important pour moi. Les rêves échappent à toute emprise et à toute définition. Leur innocence et leur magie les rendent inatteignables. Regarder *Kaili Blues* me permet à chaque fois de ressentir ce que rêver veut dire. Mais, après le visionnage, je suis de nouveau incapable de saisir de quoi il s'agit et je ne saurais en parler.

Le montage n'est pas linéaire. Certaines séquences intercalées semblent relever du présent de la narration mais sont en fait des flash-backs. Et même quand on comprend qu'il s'agit du passé, il demeure

comme une incertitude quant à leur antériorité dans le récit. Elles pourraient tout aussi bien être rêvées... Par exemple, la séquence où Chen recherche celui qui a coupé la main du fils de Monk.

Ce passage aurait dû être une sorte d'introduction au passé de Chen après qu'il se soit rendu à la salle de billard y trouver son frère. Je sais que ça risque de désorienter le public, mais cela fait partie de la beauté du film. Comme chez Tarkovski: ses films regorgent de détails à la fois intenses et déroutants qui me touchent au-delà de toute explication rationnelle. Parfois je comprends, puis le sens m'échappe à nouveau. Ici, j'ai choisi d'exploser la narration, de la disperser dans tous les recoins du film, et c'est au spectateur de la retrouver. Dans le passage que vous citez, au début de la séquence, Chen cherche le coupable – c'est un flash-back – puis soudain il se bat avec son frère – on revient à la situation présente. Ainsi, la frontière entre la vie et la mémoire est constamment brouillée. Cela prépare au long plan-séquence, où des lambeaux de rêve s'inscrivent dans le récit de manière réaliste.





«L'esprit passé est inatteignable, l'esprit présent est inatteignable et l'esprit futur est inatteignable».

Comment avez-vous conçu le plan-séquence de 41 minutes? Chen est-il confronté à différentes périodes de sa vie?

Je souhaite que chaque spectateur l'interprète comme il l'entend. C'est pourquoi dans tout ce qui précède, la femme de Chen est peu caractérisée par exemple. Cela permet à certains, au cours du plan-séquence, de refuser de croire que cette femme qu'il croise sur son chemin est une revenante et ainsi ils verront une première rencontre, le début d'une histoire d'amour, ce qui permet de poursuivre le fil du récit de manière réaliste. D'autres verront leurs retrouvailles. De la même façon, la cassette que Chen donne à cette femme redouble le souvenir de la vieille doctoresse à qui l'amant de jeunesse avait remis la cassette... Dans ce plan, les histoires des trois couples – Chen et sa femme, la doctoresse et son amant, Weiwei

adulte et Yangyang – s'inscrivent à une charnière entre passé, présent et futur. C'est un hors-temps où les destins de chaque individu semblent se faire écho, se redoubler, se répéter.

Comment ce plan a-t-il été tourné?

J'ai demandé au chef-opérateur et au perchman de s'asseoir sur deux motos et de suivre un parcours précis. Je n'ai pas utilisé de grue. Je pensais que la caméra devait suivre le personnage avec souplesse et parfois se promener seule aussi. Nous l'avons tournée deux fois: une première fois avec un appareil photo 5d3 (c'est la version qu'on a gardée) et une fois avec une caméra DV dont le résultat collait encore plus à l'atmosphère de la séquence mais j'ai dû y renoncer car elle ne permettait pas de tourner correctement l'intégralité du plan. Mon équipe m'a suggéré de tourner le plan en plusieurs parties et de les relier en post-production, comme ce qui a été fait dans *Birdman*. Mais je ne voulais pas que la réussite de la séquence repose sur la technique, il me semblait essentiel d'éprouver la temporalité du lieu et des personnages.

D'où vient la voix-off présente tout au long du film?

Ce sont des poèmes de Chen, qui a écrit un recueil intitulé *Lu Bian Ye Can* («Pique-nique au bord de la route»), qui est le titre chinois du film.

On pense beaucoup à Goodbye South Goodbye devant Kaili Blues. L'acteur principal lui-même ressemble à Hou Hsiao Hsien. Avez-vous voulu rendre hommage au grand maître du cinéma taïwanais avec ce film?

Vous avez raison, Chen a des traits de Hou Hsiao Hsien. Soyons clairs, Hou Hsiao Hsien est le cinéaste qui compte le plus pour moi avec Tarkovski. C'est le plus grand cinéaste vivant. *Goodbye South Goodbye* est un film dont je me sens proche, qui est très facile à comprendre pour moi. Mais je crois qu'il ne faut pas chercher de correspondance entre ce film et *Kaili Blues*.



Biographie

Bi Gan, jeune réalisateur et poète chinois est né en 1989 à Kaili, dans la province de Guizhou. En 2013 son film *Diamond Sutra* reçoit une mention spéciale du jury dans la catégorie Asian New Force durant la 19ème édition du Festival IFVA (incubateur de films et médias audiovisuels d'Asie à Hong-Kong). *Kaili Blues* est son premier long-métrage de fiction. Bi Gan prépare actuellement son second long-métrage intitulé *The Last Night on Earth*.

FILMOGRAPHIE

2015	KAILI BLUES
2012	DIAMOND SUTRA (court métrage)

Kaili Blues

Fiche technique et artistique

RÉALISATION Bi Gan

SCRIPTÉ Bi Gan

INTERPRÈTES Luo Feiyang, Xie Lixun, Yongzhong Chen , Zeng Shuai , Zhao Daqing

DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE Wang Tianxing

SON Liang Kai, Lou Kun

MUSIQUE Lim Qiong

COSTUMES Lu Zhou

MONTAGE Qin Yanan

NATIONALITÉ Chinois

DURÉE 110'

ANNÉE DE PRODUCTION 2015

SOCIÉTÉS DE PRODUCTION Blackfin-Beijing Culture & Media Co.
Ltd. et Heaven Pictures-Beijing The Movie Co. Ltd.

RÉCOMPENSE

Festival de Locarno

Prix du meilleur réalisateur émergent et Mention spéciale du Jury

Festival des 3 Continents

Montgolfière d'Or

Golden Horse Awards

Prix du meilleur premier film et Prix international de la critique
